

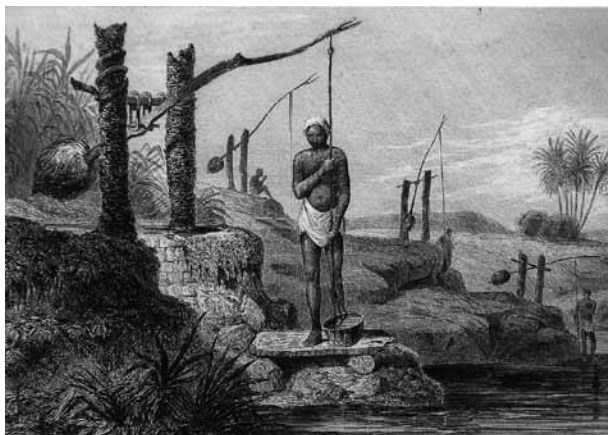
À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE



L'AGRICULTURE DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE



TEXTE PAR CHRISTIAN LEBLANC



Paysans actionnant des chadoufs dans la campagne égyptienne.
فلاحون يستخدمون الشادوف في الريف المصرى.



La vis d'Archimède. الطنبور (المضخة) المستخدم في رفع المياه.



À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

L'AGRICULTURE DANS L'ANCIENNE ÉGYPTÉ



EN PRÉAMBULE

Sans le fleuve qui l'arrose généreusement, l'Égypte ne serait qu'un immense désert. C'est ce qui fit dire à l'historien grec Hérodote que "l'Égypte était un don du Nil".

Si l'agriculture constituait à l'époque pharaonique le pivot de l'économie, le paysan en était la "colonne vertébrale", puisque c'est sur son labeur incessant et éreintant que reposait finalement toute la prospérité du royaume ①.



LA CONDITION DU PAYSAN



Dans l'Égypte ancienne, le paysan ② n'était pas propriétaire de ses terres et sa condition était loin d'être enviable, comme le rappelle la célèbre Satire des Métiers : "lorsqu'il quitte son champ et rentre chez lui le soir, il arrive complètement épuisé". En fait, de sa naissance à sa mort, le paysan était intimement lié à la terre et soumis au rythme des saisons et des pressions. Son salaire, payé en nature, n'était qu'une misère qui lui

permettait tout juste de survivre avec sa famille. Un peu de blé chichement dispensé, quelques mesures d'huile et une jarre de bière à l'occasion des fêtes... voilà en quoi se résumait sa pauvre rétribution. Comme



ses compagnons, il vivait dans une maison en terre crue qui devait sans doute ressembler beaucoup à celles que l'on peut voir encore dans la campagne égyptienne ③. Parfois, il s'agissait même tout simplement d'une hutte



en roseaux qu'il partageait avec les animaux ④. Le manque d'hygiène était propice à toutes sortes de maladies et celles du paysan étaient surtout l'ophtalmie favorisée par le sable et la poussière dans l'air, ou encore la bilharziose qu'il attrapait en pataugeant dans la boue ou l'eau stagnante des canaux.



Outre son travail aux champs, il devait se soumettre à la corvée, un service obligatoire pour la construction ou l'entretien des infrastructures, notamment des canaux d'irrigation, des digues et des vannes. Ce système, fondé sur la réquisition, donc imposé mais non rétribué, traversera les millénaires puisqu'il ne fut aboli qu'en 1889 de notre ère. Enfin, l'ultime fardeau que devait supporter le paysan était le fisc. Souvent maltraité par les agents de l'administration royale ou les fonctionnaires de l'autorité dont il dépendait, il pouvait être bastonné, ligoté, voire jeté en prison. Le châtement de ceux qui n'avaient pu s'acquitter de l'impôt est bien présent sur les parois de nombreux tombeaux ⑤.

LE TRAVAIL AUX CHAMPS : LA CULTURE DU BLÉ

Trois grandes saisons scandaient l'année. Il y avait d'abord la période de juillet à septembre (saison-*akhet*) qui correspondait à la crue du Nil dont le limon fertilisateur qu'elle déposait sur les terres serait gage de bonnes récoltes ⑥. C'est la seule période de l'année où le paysan pouvait vaquer à d'autres occupations en attendant que le fleuve regagne son lit. Car dès la saison



suivante (*peret*) qui commençait à partir du mois d'octobre, il fallait se remettre à l'ouvrage, labourer les champs ⑦, puis



ensemencer. La première tâche était alors de piocher, de retourner la terre et d'en briser les mottes. Ensuite, les semeurs répandaient sur l'aire les graines à la volée **8**.

Il n'était pas rare, lors des semailles, que le paysan utilise des ânes, des moutons ou des porcs pour enfouir les graines dans le sol encore humide, évitant ainsi la convoitise des oiseaux. La germination qui s'ensuivait, nécessitait un entretien constant. Dans les champs, il fallait ôter les mauvaises herbes, combattre les insectes nuisibles, et surtout irriguer pendant la pousse des plantules et la période de croissance du blé. De longs canaux, que l'on prenait soin de curer régulièrement, permettaient



alors d'alimenter en eau la future moisson. Lorsque le blé était parvenu à maturité et avant qu'il ne soit coupé, les arpenteurs de l'administration venaient mesurer les surfaces cultivées **9** et vérifier que les bornes des parcelles



n'avaient pas été déplacées. C'est au cours de l'été, pendant la saison-*shemou*, que s'organisait la récolte. Si elle était abondante, elle se faisait dans la bonne humeur, encouragée par un joueur de flûte comme on peut le voir dans la tombe de Menna.



Munis de faucilles, les moissonneurs coupaient seulement les épis, laissant le chaume sur la parcelle **10**. Durant ces longues journées, femmes et jeunes filles de la famille apportaient de quoi manger et boire aux travailleurs et profitaient de cette occasion pour glaner les épis tombés à terre ou confectionner une "aroussa" (poupée), sorte de porte-bonheur



fait de tiges et d'épis, que l'on accrochait dans les maisons, une coutume qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Après avoir entassé les gerbes de blé dans de grands paniers végétaux, on les transportait sur



l'aire de battage **11**. Là, à l'aide de fléaux ou de fourches, les paysans séparaient le grain de l'épi. Parfois, cette tâche de dépiquage ou de foulage était confiée à des bovidés ou à des ânes qui piétinaient

les épis pour aboutir au même résultat **12**.

Enfin, il fallait procéder au vannage. Une belle scène dans la tombe de Nakht montre les paysans en pleine action : à l'aide de vans en bois, ils



soulèvent et secouent en cadence la paille pour faire retomber le grain et sa balle **13**.

LA COMPTABILITÉ DE LA RÉCOLTE

Le vannage achevé, les grains étaient disposés en tas. À l'aide de boisseaux, les scribes-comptables et les agents du fisc entraient alors en action pour mesurer ou évaluer la récolte et définir ainsi l'impôt que le paysan-



métayer aurait à verser à l'administration locale **14**. Assis près de l'aire ou sur un tas de grains, ces diligents fonctionnaires comptabilisent et enregistrent sur un rouleau de papyrus et sous le regard vigilant d'inspecteurs, le nombre de boisseaux qu'a pu produire la parcelle.

LES OUTILS AGRICOLES

Un maître d'école rappelait à ses élèves que "pendant la crue, il (le paysan) est trempé de partout, mais il doit entretenir son matériel... Il passe ses journées à fabriquer et à réparer ses outils agricoles et toutes ses nuits à tresser des cordes...". En fait, les outils du paysan se résumaient à peu de choses. Pour labourer, il disposait, dès les premières dynasties, de l'araire ou de la charrue **15**. Dans les terrains meubles ou détremés,



15

il creusait les sillons avec une houe (ou hoyau) en bois, dont de nombreux exemples sont conservés dans les musées 16. Durant la moisson, pour couper les gerbes, il utilisait une faucille munie de dents de silex et lors du battage,

on le voit souvent représenté avec une fourche en bois que l'on appelle encore trident. Enfin, pour le vannage, femmes ou hommes employaient des vans ou pelles en bois, en sparterie, ou confectionnés avec des sabots de boeufs évidés, ainsi que des balayettes faites de joncs pour nettoyer le grain ou le ramener en tas.



16

L'IRRIGATION



17

Dans un pays comme l'Égypte où les déserts occupent plus de 90% de la superficie du territoire, la gestion de l'eau a toujours été un défi majeur pour les autorités. Déjà à l'époque pharaonique, il fallait se soucier d'une irrigation rigoureuse 17. La mise en place de canaux, de vannes, de

barrages permettait de canaliser l'eau, de la stocker si nécessaire et de la répartir en fonction des besoins agricoles. Dans les champs, elle était distribuée par des réseaux de canaux, grâce à un appareil à balancier,



18

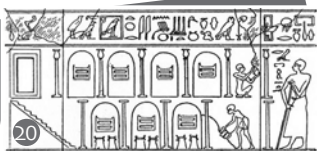


19

le chadouf, qui fit son apparition en Mésopotamie au IIIe millénaire avant notre ère. Connue en Égypte au Nouvel Empire et sans doute même avant, le chadouf 18, tel qu'on l'utilisait à l'époque pharaonique, est encore en usage dans la campagne, mais s'est beaucoup raréfié 19, de même que la noria ou la vis d'Archimède, depuis la promotion des pompes à eau motorisées plus efficaces aujourd'hui pour bonifier les terres.

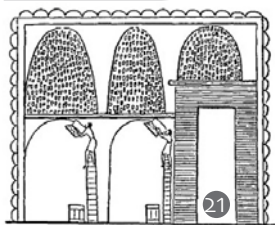
LE STOCKAGE DES RÉCOLTES

Il n'y avait que deux sortes de greniers où l'on entreposait le grain après l'enregistrement : ceux des grands propriétaires terriens et ceux de la maison royale. Les silos **20** étaient généralement construits dans une cour et sont connus par



des modèles conservés dans les musées et des représentations sur les parois des tombes. Certains sont de forme circulaire avec un toit en coupole **21**, d'autres

sont quadrangulaires à toit plat. On accédait à leur sommet pour les remplir par une échelle plaquée contre la paroi ou par un escalier longeant le pourtour du silo. Une autre ouverture, pratiquée à mi-hauteur ou à la base, servait à extraire le grain. L'institution royale disposait d'entrepôts bien plus importants et plus nombreux. Construits le plus souvent dans l'enceinte des temples, ils permettaient d'engranger la moisson, de l'utiliser suivant les besoins et de se prémunir pendant un certain temps en cas de disette. Ceux qui existent encore au Ramesseum en sont un excellent exemple **22**.



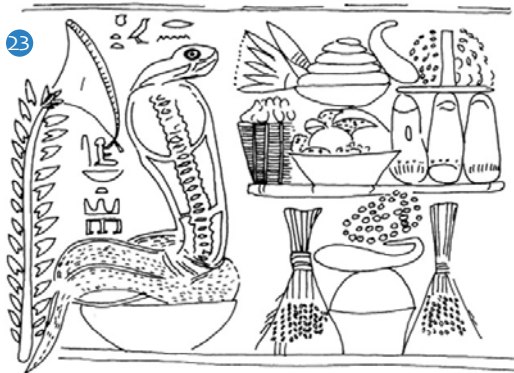
Il s'agit de longs et hauts bâtiments voûtés en brique crue, munis d'une porte et pourvus d'oculi. Jadis, on y montait sur leur toit par des escaliers pour déverser le grain. Ces magasins royaux étaient protégés par d'épais murs et placés sous l'étroite surveillance de responsables nommés par le roi.

22



L'AGRICULTURE ET LE MONDE DIVIN

Si le Nil pouvait être généreux, c'est surtout sa crue annuelle qui était vénérée par les anciens Égyptiens. Hâpy incarnait ce flot bénéfique et miraculeux, sans lequel aucun espoir de vie n'était possible. Attendue avec fébrilité, l'inondation était célébrée par des fêtes et des réjouissances multiples. À Thèbes notamment, c'est en l'honneur de la crue que l'on préparait dans l'allégresse la fête d'Opet sous l'égide d'Amon-Rê, le grand dieu de la cité. Parfois pourtant, elle n'était pas au rendez-vous et c'est alors la famine qui menaçait tout le royaume. Sur l'île de Sehel, près d'Assouan, est gravée une stèle racontant la terrible famine qui s'abattit au temps du roi Djeser (III^e dynastie), du fait que le Nil n'avait plus inondé les terres pendant une période de sept années. Bien que ce soit, selon la mythologie, au dieu Osiris que revienne l'invention de l'agriculture, la moisson avait aussi sa bienfaitrice : Renenoutet, "le serpent nourricier" ²³. Déesse agraire, le plus souvent représentée sous la forme d'un cobra, c'est elle qui protégeait les récoltes et les greniers. Elle est parfois figurée en compagnie de son fils, Nepri, dieu des céréales et du blé mûr prêt à être moissonné.



© 2017/Texte de Christian Leblanc (CNRS)

Traduction en langue arabe par Gihane Zaki (CNRS)

Crédit photographique : CEDAE, Christian Leblanc, egyptomuseum, agropolismuseum, egypt-king, Nadine Guihlou, Description de l'Égypte, H. Leichter.



Ce miniguide, destiné aux enfants des écoles, a été édité grâce au soutien de la Qatar National Bank Al Ahli (QNB- Le Caire, République Arabe d'Égypte) et de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum (ASR).

Éditions Printograph - Ossama Khairy - République Arabe d'Égypte.
Distribution gratuite.